

Linguistique & didactique des langues : **La LSF en perspective**

Axe LSF - UMR 7023

Structures formelles du langage

Béatrice FRACCHIOLLA

Université de Paris8, laboratoire Babel

bfracchiolla@univ-paris8.fr

Plan

I - Langue et représentation : le paradigme de la variation

1. Introduction
2. Méthodologie
3. Illustration (thèse)

II - Français, LSF et surdité : perspectives didactiques

1. Dimensions socio-linguistiques
2. Dimension linguistique
3. Comment développer une didactique du visuel ?...
4. Les modalités de la gestuelle co-verbale

1. Introduction

1.a. Introduction à la problématique

Fil Rouge :

Favoriser le paradigme de la VARIATION

« *divers* » VS « *différence* » dans la comparaison des langues

→ Aussi en didactique des langues :

→ ne pas créer de pôle « autre » = différent/distinct

MAIS « autre » = idem/ semblable, quoique différent

(par rapport à *ipse*)

- 1- Bilinguisme « naturel », trilinguisme « forcé »
Immersion
- 2- Travail professionnel dans le cadre de la surdité
LSF/FLE
- 3- Thèse

La problématique de l'interculturel et l'émergence des représentations (dites 'culturelles') à partir du linguistique

1.b. Représentations et interculturel

→ Ce qui reste de commun au-delà de l'empreinte de la culture, de l'environnement (i.e. de la dimension *écologique* de l'émergence des langues et des représentations)

Conduit à parler en termes de *variation*
vs
différences

2. Méthodologie

2.a. Superstructures de représentation

Les langues sont distinctes,

→ d'où des représentations distinctes et des articulations distinctes entre Sé (images mentales) et représentations pragmatiques du Sé (images projetées)

→ Cpdt: dimension transculturelle/universelle récurrente existe (par ex. quand on parle **d'écologie**)

Déf.

→ Une représentation relève de l'interculturel dès lors que la compréhension que l'on a de la représentation de l'autre est perçue comme une variation (donc *distincte*) de sa propre représentation ; dès lors que cette représentation est *perçue* par les 2 parties comme ayant un segment de Sé commun/partagé.

2.b. Implications méthodologiques

⇒ *Pensée du divers*

Didactique des langues :

→ dépasser comparatisme et culturalisme

→ développer une construction linguistique et imaginaire : à partir d'une altérité pensée en termes *d'ipse/idem* vs la différence pour la différence (*alter*)
(Voir II)

→ Travail par rapport à la relation « sourd/entendant », à l'accès à la LSF et à l'accès au français selon une dimension FLE (liée à la problématique de l'autonomie, cf. article)

3. Illustration

Thèse

Pourquoi les Verts ?

Parti européen des Verts : application concrète du paradigme de la variation ; de l'ipse/idem

Pourquoi l'écologie ?

Métaphore de la relation à la langue telle que je la conçois : avant tout comme une gestion du relationnel

→ Déf. de l'écologie comme :

« économie des relations à autrui »

3.a. les corpus analysés

2 corpus oraux :

Quand? Juillet 2000 à Août 2001

Qui ? Entretiens semi directifs:

- 22 militants des Verts
- 20 militants des Verdi

→ **2 langues** : Utilisation de *Lexico3*

Retranscription : 2 logiciels de dictée vocale

→ Corpus Français : *Dragon Naturally Speaking*

→ Corpus Italien : *IBM Via Voice*

3.b. Objet de l'illustration

Thèse :

Comparaison de 2 corpus dans deux langues distinctes à l'aide d'un logiciel comme *Lexico3* pose certains **problèmes méthodologiques**

→ **Illustration** de certains de ces problèmes

→ **Propositions** pour les résoudre

→ définition d'une démarche méthodologique spécifique transposable à la didactique des langues

3.c.Problèmes rencontrés

Problème méthodologique :

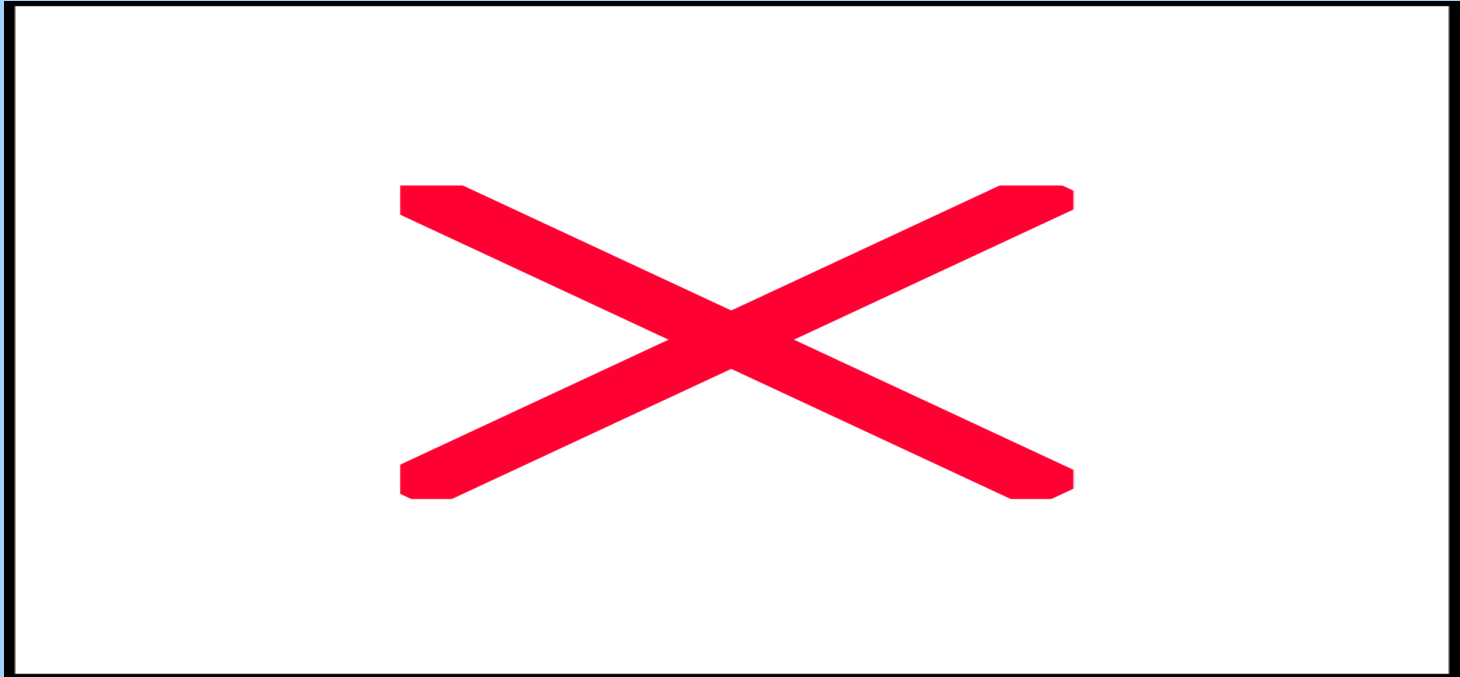
mesurer la présence **d'éléments comparables dans les 2 langues**, mais qui **n'ont pas la même fréquence d'apparition 'structurelle'** (au sens de ce qui est déterminé par le système grammair de chaque langue) **dans les 2 langues**

Point 1 : Problème posé par le **déséquilibre entre le nombre d'occurrences par rapport au nombre de formes et d'hapax dans les 2 corpus**

Point 2 : Problème posé par **la forme *che*** (Italien) en fréquence maximale

Point 3 : Problème posé par **les pronoms (déictiques)** et l'utilisation de la **fonction 'groupe de formes'**

(=> correspondant à l'observation d'un **Tgen** - Salem, Lamalle, JADT 2002)



Remarque

Bien que le **nombre d'occurrences en Français** soit **supérieur**,
le **nombre de formes et d'hapax** est **supérieur** en
Italien

3.d. Explications

1- Nombre supérieur de flexions différentes en Italien

- Marque du **masculin/féminin** par variations régulières
 - (substantifs + adjectifs)

VS Français nombreux **épiciens**, avec seule **variation** du **déterminant** comme **marqueur de genre & nombre**

Substantif : le **politique**/ la **politique**/ les **politiques**
VS *il politico* *la politica* *i politici, le politiche* ;

Adjectif : riches/ riche (2 formes)
VS *ricchi, ricche, ricco, ricca* (4 formes)

2 - Italien : Variation syntaxico-morphologique dans l'emploi des pronoms personnels compléments

→ Augmente le nombre de formes

Français : « dites-le **moi** »

VS

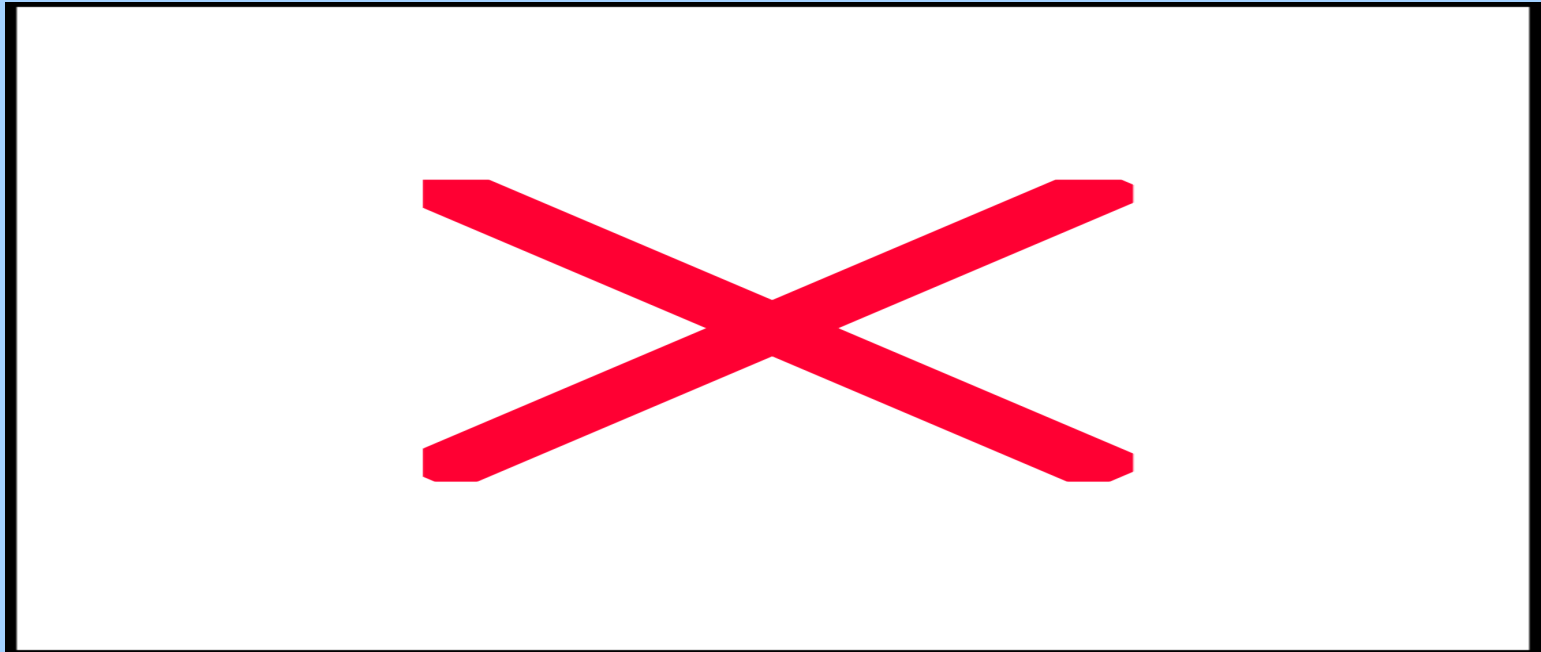
Italien : « *ditemelo* » ou « *ditelo a me* » ou « *me lo dite (o no)* ».

→ Le nombre d'hapax comme le nombre supérieur des formes présentes en **italien** relativement au nombre d'occurrences n'est donc **pas surprenant**.

3 - Cette tendance est confirmée (tableau n°2) sur la mise en regard d'entretiens comparables :

→ Même si le **nombre d'occurrences est supérieur en Français**

→ **le nombre de formes et d'hapax est supérieur en Italien**



3.e. Méthodologie et grammaire

On remarque que les **rangs de fréquence se rapprochent dans les deux corpus** :

1- le **corpus italien** comptabilise respectivement dans les quatre premiers rangs de fréquence, décroissante :

R1: *che*, R2: *di*, R3: *non*, R4: *è*

2- le **corpus français** :

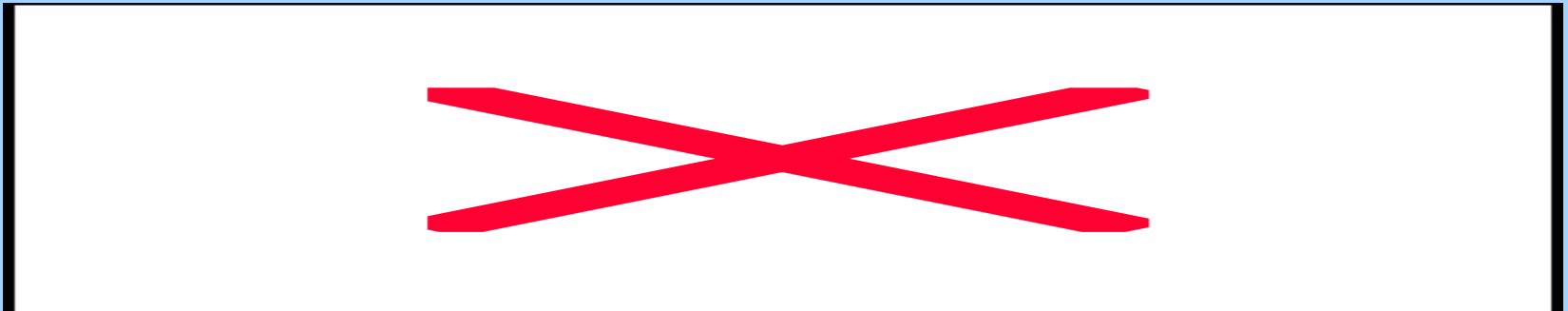
R1: *est*, R2 : *de*, R3 : *c*, R4 : *que*.

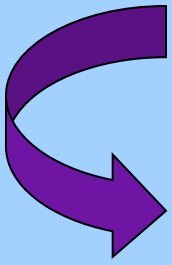
Mais si l'on compte : [*che* → [*qui+que*] où *que* = (relatif[®] + complétif[©])],

alors les rangs de fréquence du corpus français deviennent:

qui+que (relatif+complétif), est, de, c.

Dans le cadre d'une comparaison des spécificités des deux corpus, on peut ainsi noter :



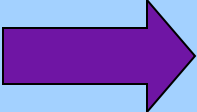


Les mêmes remarques s'appliquent également à **l'observation statistique des pronoms** et à l'analyse de leur place dans le discours :

On constate qu'il y a *a priori* moins de pronoms personnels déictiques exprimés en italien qu'en français.

Or, les pronoms personnels étant portés par la désinence verbale, il est *normal* en italien, qu'ils n'apparaissent pas.

Aussi,

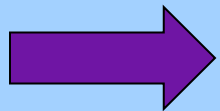
 **la présence même** d'une seule expression de pronom personnel **est déjà une insistance**/un doublement structurel (*i.e.* conditionné par le système grammair)

alors qu'en français, le redoublement est au contraire structurellement obligatoire :

Ex: **io** sono // **moi je** suis

3.f. Comparaison Interidiomatique

- Le travail à partir des *groupes de formes* (Tgen) permet de travailler sur des formes recouvrant des réalités *équivalentes* dans les 2 langues :



Problématique de la *variation*

- Les deux corpus mettent en évidence en position de fréquence maximale des éléments de *nature* et *fonction grammaticale* **équivalente** - et non identique.



l'exemple de *CHE* suggère qu'il faut **se situer sur un autre plan** que le plan grammatical pur ou celui d'équivalences lexicales



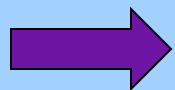
Envisager une **comparaison dans une perspective idiomatique**,
pour prendre en considération la perspective de la **traduction des représentations dans l'une et l'autre langue**

3.g. Conclusion de l'illustration

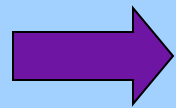
Exemple de *Che /qui+que* :

- **illustre** un certain type de **problèmes méthodologiques**
- **Changer de point de vue : 'variation'** (vs comparaison)
- **Chaque langue lie plan grammatical & plan des représentations** de façon distincte

Nécessité de considérer l'ipséité de chaque langue avant de la considérer dans ses dimensions d'idem



Travail essentiel par rapport à la LSF et iconicité de la langue, en particulier pour élaborer une méthodologie pertinente d'un point de vue didactique.



difficulté mise en relief en particulier par rapport à la démarche « phonologique » de Stockoe (1960), qui se heurte à l'iconicité (Cuxac 2000, p. 136).

Problème de l'assimilation toujours prégnante dans l'analyse des LS, selon laquelle :

« structures formelles des langues des signes = structures formelles des langues orales » dans le cadre des modèles linguistiques structuralistes dominants (Blondel & Tuller, 2000). » (C. Cuxac, 2001)

- 1^{ère} démarche : comparer les langues avec les mêmes outils
- 2^{ème} démarche : *Changer de point de vue*
 - a) Considérer les langues du point de vue de leurs spécificités,
 - b) afin de trouver les outils appropriés à leur description;
 - c) observer ensuite comment elles traitent respectivement des éléments qui traduisent/présentent/ désignent des choses équivalentes

II. Français, LSF et surdité : perspectives didactiques

1. Dimensions socio-linguistiques

1.a. Être sourd & français

Enjeu: l'articulation *ipse/idem* par rapport à *alter*

- l'ipséité désigne le fait pour un individu d'être lui-même et distinct de tout autre, en s'opposant à l'*idem*, qui est « comme » l'autre, et fonde l'identité sur la comparaison avec l'autre, *identique, semblable* à moi.
- La construction d'une relation d'un *ipse* à un *idem* est fondée sur la ressemblance entre 2 *ipse* : il s'agit de reconnaître ce qu'il y a d'*ipse* chez *l'idem* (l'essentiel semblable passe donc par la reconnaissance même d'un essentiel distinct)

Enjeu:

l'articulation *ipse/idem* par rapport à *alter* est centrale dans la surdité :

linguistiquement **ET** socialement

- *l'ipséité* :
 - l'identité se structure d'abord par rapport à la surdité (*ipse* fort par rapport à parents entendants, *alter*)
- Développer *l'idem* linguistique (C. Cuxac, B. Mottez)
 - Par rapport à la surdité et acquisition d'une langue (LSF)
 - Par rapport aux entendants (problématique du français (langue) et de l'être français (dimension sociolinguistique forte))

1.b. Implications méthodologiques

Enjeux liés à la didactique de la LSF

Accès à la LSF =

→ 1°- accès à la culture sourde

Représentations spécifiques construites pendant 100 ans (1880 - Congrès de Milan à loi de 1975) *contre* l'*alter* entendant - oppresseur du sourd *via* sa langue

→ 2°- accès à la culture française : acquisition d'une Langue seconde ou étrangère : facilité par la maîtrise d'une langue 1^{ère}

Reconstruire représentations liées à la langue qui soient positives :

- Comme *ipse* par rapport à la **LSF**
- Comme *idem* par rapport au **Français** (langue)
- Comme *ipse* et *idem* par rapport au Français (langue & culture nationale)
- Question de la didactique des langues par rapport à la surdité est liée à la problématique de **l'autonomie**
(Bertin, F., Fracchiolla, 1999)

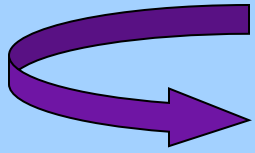
1.c. Problématique de la visibilité

L'expansion et la diffusion d'une langue est normalement liée à l'expansion économique (et sociale) du pays/des pays où elle est parlée, et de ses locuteurs.

- > En cela, elle devient « visible »
- > La surdité n'a pas de pays
- > La surdité n'est pas « visible » (B. Mottez, 2006) ; les personnes sourdes sont porteuses d'un stigmate invisible (Goffman), qui ne devient visible que lorsque des personnes sourdes **signent**

La visibilité/identité des sourds (sociale/économique) passe **de** **façon essentielle** par leur langue

1.d. La langue e(s)t l'identité



(Ex. de la dimension éminemment linguistique de l'identité)

L'élection de Miss France (la problématique d'une mauvaise interprétation : transformée en affaire d'état chez les sourds.

Travailler à partir du linguistique (iconicité, FLE, FLS...) pour proposer une méthodologie didactique qui privilégie une approche en termes de variation (on parle de la même chose, mais différemment)

Donner son importance à la contextualisation (point de vue pragmatique, énonciatif et interactionnel)

(Cadre Européen de référence)

2. Dimension linguistique

2.a. Les figures de transfert en LSF

(Rappel, d'après C. Cuxac, 2001)

- **TF** : structures qui permettent de représenter la **taille** et/ou la **forme**, partielle ou globale, de **lieux**, **d'objets**, ou de **personnages**
- **TP** : Structures qui reproduisent, en mettant en jeu tout le **corps du locuteur**, une ou plusieurs **actions effectuées** ou **subies par un actant du procès** de l'énoncé, humain ou animal, mais parfois aussi inanimé.
- **TS** : le locuteur vise à **reproduire iconiquement** dans l'espace situé devant lui **des scènes qui figurent le déplacement spatial** d'un actant par rapport à un locatif stable.

2.b. Je e(s)t l'autre en LSF

- La LSF est marquée par une relation particulière à *l'ipse* et *l'idem* et à l'altérité dans les « prises de rôle » :

En transfert de personne, le « je » locuteur disparaît, pour 'devenir' l'autre/ le 'faire être'

« le narrateur devient, pour ainsi dire, la personne dont il parle, jusqu'à, chez certains locuteurs, lui ressembler physiquement. » (C. Cuxac, 2001, p.6)

- Effacement du sujet énonciateur : MAIS
- énonciateur devient « **support** » d'existence à autrui, sans « je », autrui ne peut pas être (2 fois plus d'existence ?)

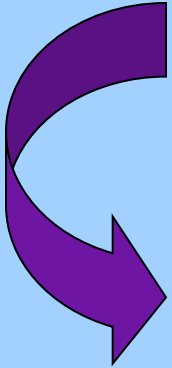
2.c. Pourquoi une didactique de la LSF est-elle devenue possible?

- 1° Levée de l'interdiction (de 1880 à 1975)
- 2° Avancée des travaux sur l'iconicité (en particulier C. Cuxac, 2000) permettent de penser une vraie grammaire (et donc une didactique adaptée)
- 3° Loi de février 2005 sur la possibilité de prendre la LSF comme langue d'option (LV1 ou LV2) au Bac

3° Evolution des *supports* Développement progressif mais réel des NouvTechInfoCom (Web, Vidéo, numérique) permet pour la première fois d'envisager de vrais outils didactiques.

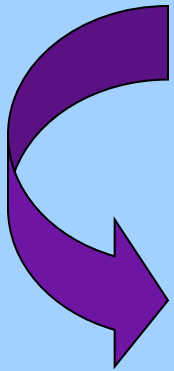
4° Réflexions sur la retranscription de la LSF = même enjeu (courriel, sms) : didactique de l'écrit sur support plan/fixe

2.d. Condition d'une didactique de la LSF



Développer une Didactique du VISUEL

(réflexions à partir de la sémiotique visuelle et des sciences cognitives (en part. I. Biedermann))



Problématique de la VISIBILITE de la LSF

Double:

- langue d'identité parce que liée à la visibilité des personnes
- langue dont l'existence est liée à la visibilité (sociale + technique)

3. Comment développer une didactique du visuel ?...

3.a. Sciences cognitives et processus de reconnaissance visuel

- Comment reconnaît-on un objet, c-à-d un formant du Monde naturel (Greimas) à partir d'un « tout de perception » ?
- **Théorie 1** (générale-Gestalt) : devant ce « tout de perception » l'esprit procéderait à un scanning dans un répertoire contenant les formes prototypiques /représentations structurales de tous les objets (Rosch 1978 (la prototypicalité des catégorisations) & Bonnet)
- **Théorie 2** : Bierderman. Devant ce tout de perception, l'esprit procéderait à une décomposition/analyse en formes volumétriques élémentaires dont nous retiendrions une association spécifique pour chaque objet : la représentation structurales d'un objet serait composée à partir d'unités élémentaires

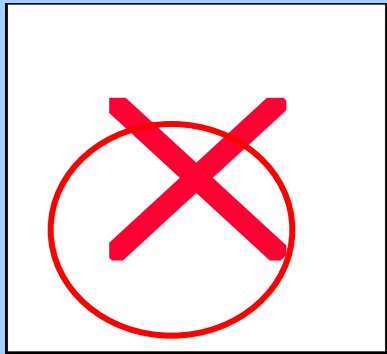
Bonnet

Représentations structurales et sémantiques
interdépendantes



Intervention du sémantique pour résoudre la
représentation structurale

Bonnet



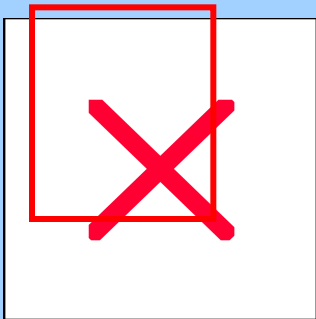
Extraction du trait
phémique «
rondeur » :



Catégorie
« Animal »



Sème figuratif
« rondeur »



Extraction du trait phémique
« carré »



Catégorie
« Artificiel »

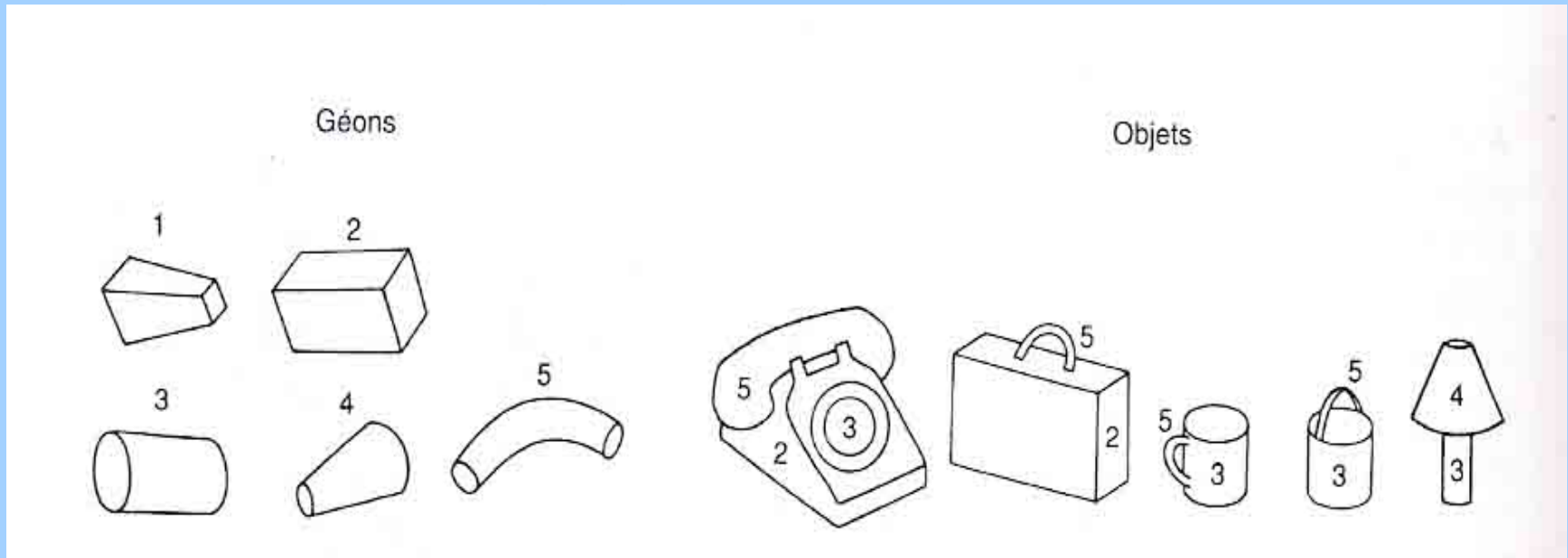
L'expérience prouve que le temps de reconnaissance est rallongé de manière significative lorsqu'on présente un animal de forme carrée et un véhicule de forme ronde

Rosch

- 3 niveau de catégorie :
 - Catégorie super-ordonné (animal)
 - Catégorie de base (oiseau)
 - Catégorie sous-ordonnée / instance (mouette)
- Les informations globales seraient traitées par un processus plus rapide : la forme globale jouerait le premier rôle dans la reconnaissance des objets *vs* les informations de détails sont traitées plus lentement.
- Pour Rosch, la catégorie de base est reconnue en premier (oiseau)

Biederman

Biederman calcule, que plus de 154 millions d'objets différents peuvent être différenciés à partir de toutes les combinaisons possibles de 36 géons. C'est donc la perception des géons qui permettrait d'accéder au niveau de la représentation structurale de l'objet.

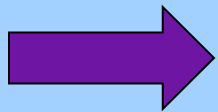


Nous posséderions un répertoire de figures (géons). Notre mémoire, soumise à la répétition enregistrerait ces assemblages de figures et les stockerait sous forme de formants (représentations structurales)

3.b. Sur les « géons » de Biedermann

L'identification d'un objet se ferait par appariement des composants repérés dans l'image (la forme) et de ceux de la représentation pictographique de l'objet.

Grâce à cette hypothèse on peut mieux comprendre pourquoi l'information contenue dans la représentation structurale n'a pas besoin d'être complète pour permettre cependant une identification.




Va dans le sens de l'idée d'une iconicisation de l'expérience par rapport à un « tronc commun cognitif » (Cuxac, 2005) à partir duquel une bifurcation communicationnelle en deux visées sémiologiques distinctes s'est produite.

1° donner à voir tout en disant (= comme ça)

2° dire sans donner à voir

3.c. Les structures de Grande Iconicité (C. Cuxac)

- Idée de « grammaire naturelle » : rejoint idée de construction perceptivo pratique (C. Cuxac)
- Transfert de formes  Biedermann
- Transfert de personne (voire d'inanimé)
(Traits spécifiques de la vache/ du boxer : Rosch et Bonnet)

1° - Donner à voir tout en disant

(= comme ça)

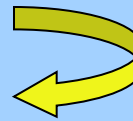
Remarque 1 :

Ex: du « boxer » (Cuxac, 2000, p. 37-53) :

3 opérations à partir du support « tête » (rond)/ monde naturel/animal, qui figure par transfert la tête de l'animal :

Rond figuré au niveau de la gueule + oreilles (ronds/triangles)

+ carré final au niveau des mâchoires



On trouve une composition en 3 unités visuo/gestuelles qui font penser aux « géons » de Biederman en termes d'unités volumétriques associées.

Remarque 2 : On entre dans un système d'opposition sémiotique entre le boxer et le chien loup (pattes à plat, démarche gracieuse vs pattes refermées et démarche « roulée »)

4. Les modalités de la gestualité co-verbale

4.a. Le geste à l'origine

- Si l'on se réfère au *continuum* de Kendon,
On peut classer les « gestes » selon un axe qui va de moins de sens à plus de sens, jusqu'à une langue à part entière, la LSF

Gesticulation -> Gestes de para-langage-> Pantomime-> Emblèmes-> Langue des signes

Sur l'axe langue, on remarque que :

LO : plus il y a de vocalisations, moins il y a de gestes/

LS : plus il y a de gestes, moins il y a de vocalisation

(McNeill, 1992)

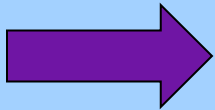
4.b. Un ancrage commun

Idée : il y aurait un ancrage gestuel commun (une sémiose commune : G. Calbris et C. Cuxac)

« Ces créations gestuelles (des enfants sourds, bébés), constats d'une aptitude humaine à catégoriser, permettent de faire l'hypothèse de stabilisations conceptuelles prélinguistiques; celles-ci s'ancreraient dans la perception ou, pour ne pas être trop réducteur, dans l'univers perceptivo-pratique. La forte ressemblance des formes gestuelles retenues montre qu'un processus d'iconicisation de l'expérience a été mis en œuvre et que ce processus se fonde sur la description de contours de formes et/ou la reprise gestuelle iconique de formes saillantes des référents catégorisés. » (Cuxac, 2005, Orig. Lges)

4.c. Une origine commune

Continuum de Kendon: autres travaux qui vont dans le même sens : Robichez-Dispa, A.(1988) et Corballis, M.C. (2006)



« In any case, language is not tied to speech. Since Hewes wrote, it has become abundantly clear that signed language of the deaf have all of the essential properties of true language, and are conducted entirely with movements of the hand and face (Armstrong & al., 1995; Emmorey, 2002; Neidle & al. 2001). Even in individuals with normal speech, moreover, manual gestures typically accompany speech and are closely synchronized with it, implying a common source (Goldin-Meadow & McNeill, 1999). (...) In this article, **I develop a version of the gestural theory in which the proposed transition is not abrupt, but there is rather a gradual shift from dominance by manual gesture to dominance by the voice.** »

4.d. Le pointer du doigt

Le geste de pointer du doigt

(...) le geste de pointer du doigt. Lorsque le père d'accueil désigne la balle qu'il vient de jeter, l'enfant carencé ne comprend pas que ce geste désigne un objet à distance. Il continue à regarder son père.

Nous avons donc décidé d'observer l'ontogénèse et la fonction de ce geste. (...)

Plus tard, quand la parole s'articulera correctement, le geste de pointer du doigt, à son tour s'éteindra, sans totalement disparaître.

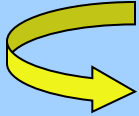
La même observation réalisée avec des enfants sans parole (autistes, encéphalopathes, enfants isolés) n'a jamais pu montrer la mise en place de ce geste.

Ce geste de pointer de l'index possède donc une valeur prédictive de l'enracinement corporel de la parole. Dès qu'il fonctionne, l'univers physique devient relationnel et l'enfant change de forme comportementale.

(B. Cyrulnik, *Modèles du psychisme* : reprenant les résultats de l'expérience de terrain réalisée avec Anne Robichez-Dispa, et analysée dans sa thèse)

Vers une conclusion

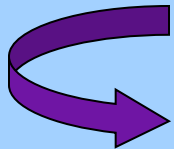
Didactique du VISUEL



Double enjeu didactique et culturel : **la lecture des gestes**
(modalités de la gestuelle coverbale) LO & LS

Remarque : Un bon signeur est quelqu'un qui peut utiliser de façon privilégié les figures de transfert, en particulier personnel :

(variable « style » : « *Le style c'est l'homme* » (Stendhal)) Développement d'une dextérité linguistique directement liée à la maîtrise du visuel, difficile pour un débutant signeur)



2 versants didactiques :

1°- **expression/expressivité**

&

2°- développement des perceptions visuelles et des associations visuelles (**lecture**) (aussi par rapport à la réflexion sur développement d'une didactique pour l'acquisition d'une L2)

Conclusion

- Aujourd'hui, paradoxalement, alors que les instruments nécessaires à l'élaboration d'une didactique et d'une diffusion de la LSF semble enfin disponibles, les conditions mêmes d'enseignement de la LSF deviennent de plus en plus difficiles à développer dans un contexte qui, favorisant l'intégration scolaire, contribue à la rendre moins visible et donc moins facile à apprendre entre pairs - l'intégration faisant en particulier progressivement disparaître les établissements spécialisés (restent 4 instituts nationaux de jeunes sourds)
- D'où une vraie nécessité de réfléchir très vite à l'apprentissage précoce, afin qu'une langue soit *déjà* en place, avant même qu'il soit question d'intégration.
- Cela, toujours dans l'idée que ce qui compte c'est de développer une véritable *autonomie* de la personne

FIN